

mes adjudications, m'a gratifié d'une part dans les dépouilles des Juifs ; et l'an passé, à la fin de juin, quand eut lieu à Rome, le triomphe solennel de son père, et le sien, et que tout le cortège impérial attendait au Capitulum la mort du captif Simon(1), il me fit sortir du premier rang des chevaliers et m'entretint quelques instants à haute voix. Vestinus faillit en crever de jalousie.

Un cri poussé dans le jardin l'interrompit. Près de la treille feuillue qui se développait au delà du grand jet d'eau, Vera venait de mettre le pied sur une tortue paresseuse : penché vers elle, Polybius, moitié sérieux, moitié plaisant, s'informait des conséquences de la rencontre ; et déjà elle riait aux éclats de sa méprise.

Cecilius, un moment inquiet, sourit.

— Cette enfant m'est plus précieuse que toutes les affaires des Compagnies. C'est l'unique souvenir qui me reste de ma chère femme : je l'ai élevée de mon mieux. Elle est jolie fille, intelligente et artiste. Encore maintenant le meilleur de ses loisirs se partage entre la lyre et les lectures des bons auteurs, et dans cette petite tête il y a plus de science et de bon sens qu'on ne le pourrait croire.

Puis, se penchant vers son compagnon :

— Votre fils ne me déplaît pas, et il semble que ma fille n'en a pas horreur. Ces jeunes gens se reverront et, s'il plaît aux dieux, ils s'uniront.

La face dilatée par un énorme sourire, Dipilus ne sut que répondre.

— J'espère en retour que vous serez, mon cher Dipilus, le premier et plus important actionnaire des mines d'Arménie. Puis-je compter sur vous ?

Flatté au plus haut point dans sa vanité de provincial à la pensée de pénétrer la haute société romaine et la Cour impériale, Dipilus inclina profondément sa grosse personne. Malgré lui, toutefois, sa prudence matoise laissa échapper le cri du cœur.

— Oui, mon cher chevalier, pourvu que des garanties me soient données.

Cecilius se redressa sur le sofa.

— Puis-je vous donner, mon cher, meilleure garantie que l'alliance de ma famille ? Et la dot de ma fille ne viendra-t-elle pas compenser, et au delà, l'apport de votre numéraire ?

Dipilus avait fait un faux pas ! Il le sentit et rougit, ce qui lui était rare. Heureusement Cecilius le tira d'embarras en continuant comme si de rien n'était :

— J'irai prochainement à Rome pour mettre efficacement sur le chantier la Société des mines d'Arménie. Jé vous réserve les deux cinquièmes des actions. Quant aux élections de Pompeia, je m'en charge. J'ai autrefois rendu service à Suedius Clemens. Il m'empruntait au taux légal de six pour cent l'an d'assez fortes sommes qu'il prêtait ensuite dans les provinces à trois et quatre pour cent par mois. Il m'en garde quelque obligation. Je lui parlerai de votre fils. Est-ce entendu ?

(1) Le plus noble des captifs était toujours immolé dans la prison Mamertine lorsque le triomphateur atteignait le temple de Jupiter.

— Comment donc, parfaitement, mon cher Cecilius. Vous mettrez ainsi le comble à vos bontés. Mais le temps fraîchit. Si nous rappelions nos enfants, nous pourrions achever la soirée dans ma bibliothèque.

Quelques instants après, Polybius et Vera étaient de retour sur la terrasse, les mains pleines de roses.

Le Pompéien y plongea son gros nez, tandis que le Romain se contentait de les respirer légèrement.

La jeune fille était tout animée.

— Eh bien, fit Dipilus, trouvez-vous encore mon jardin joli ?

— Oui certainement, fort joli, mais...

— Mais ?

— Bien des choses ont dû m'échapper, car nous avons disputé.

— Oh ! oh !... et peut-on savoir ?...

Vera regarda Polybius en le menaçant de son doigt menu :

— Tant pis, ce sera la punition de votre épicurien de fils. Imaginez-vous qu'à propos de roses et de parfums, il s'est lancé à corps perdu dans un éloge dithyrambique du seul plaisir, de l'unique volupté, reine et maîtresse des cœurs. Rien que cela ! Fi du devoir, fi de l'honnêteté ! ce sont là vieilles conceptions de stoïciens. Du moment qu'on s'amuse, qu'on jouit, sans compter avec les pièces d'or, on est pleinement heureux ! Et voilà ce que les philosophes et l'expérience ont enseigné à Caius Julius Polybius de Pompeia !

Les trois hommes prenaient un plaisir évident, chacun le sien, à cette attaque juvénile. Polybius, les yeux brillants, goûtait la joie d'être blâmé par celle que déjà il admirait ; Dipilus, soulevé sur le coude, approuvait la conviction, l'entrain, le geste ; et Cecilius, paternellement fier, souriait.

— Alors, tel n'est pas ton avis, ma fille ?

— Certes non, tu le sais bien, père. Quel mérite y a-t-il donc à satisfaire jusqu'à la satiété les réclamations des sens ? Et que devient, à ce compte, la formation supérieure de l'esprit ? Un Vitellius matérialisé peut-il goûter le doux parfum des *Bucoliques*(1) ? Et l'égoïsme, exaspéré par l'incessante recherche du plaisir, peut-il fleurir le dévouement aux autres et à l'État ? Pour moi, je tiens qu'il n'y a pas de valeur sans effort, et je ne regarde pas comme une privation de sacrifier le mieux du corps au bien de l'âme.

— Très bien, très bien, s'écria Dipilus. On croirait entendre une éloquente citation du *De Officiis* de Tullius Cicero. Vous n'ignorez pas — et son ton se fit prétentieux — que c'est ici même qu'il composa son divin traité des *Devoirs*.

— Mais justement, reprit Vera. J'ai dit à Polybius que ma thèse était celle du grand orateur. Il a osé me soutenir que non.

— Ah ! par exemple ! Ma belle enfant, Polybius n'y entend rien du tout.

Cette fois le jeune homme se sentit piqué. La vulgarité de son père lui était journalièrement trop

(1) Un des chefs-d'œuvre du poète latin Virgile.